

L'attentat-suicide comme une arme stratégique dans les rangs du Hamas et du Djihad islamique palestinien novembre 2006

Appropriation du contexte.

Bien que les actes de sacrifice de soi-même existent depuis le début de l'Histoire, les attentats du 11 septembre ont transformé de manière radicale la perception publique de cette menace jusqu'alors méconnue. A la différence de la croyance populaire, les attentats-suicides ne sont pas des actes de violence irrationnels : il s'agit là d'attaques instrumentées, avec des buts politiques et/ou religieux, qui cherchent à remplir les objectifs stratégiques du groupe commettant. Dans la logique de ces groupes, l'attentat-suicide constitue une stratégie légitime. Les candidats au suicide représentent un ensemble hétérogène qui ne saurait se réduire à un profil général : ils sont motivés par des facteurs multiples, dont la pauvreté, la honte, l'injustice, le désespoir, la haine et la conviction politique ou religieuse. Notre objectif ici est de s'interroger sur les motivations des groupes palestiniens dissidents principaux : le Hamas et le Djihad islamique palestinien. Les principales motivations sont les suivantes :

Vengeance contre l'action israélienne.

Il existe un lien inéluctable entre les activités terroristes et la politique israélienne. L'action au temps (t) du Hamas et du Djihad islamique dépendra de la politique d'Israël à (t-1), alors que la politique d'Israël à (t+1) dépendra de l'action du Hamas et du Djihad à (t). Il s'agit en effet d'une relation classique d'action-réaction, identifiée dans les media comme « spirale de la violence ». Empiriquement, on constate une corrélation entre la provocation israélienne (symbolique et réelle) et le nombre d'attentats-suicides menés par des groupes terroristes. La provocation politique comprend des gestes symboliques non-violents qui déclenchent une réponse passionnelle au sein de la communauté palestinienne (affaire de l'esplanade des mosquées). La provocation violente consiste en des attaques armées, comme l'assassinat des *leaders* terroristes.

Pourquoi l'attentat-suicide?

Les groupes dissidents favorisent l'attentat-suicide comme stratégie de terreur lorsque les autres modes de résistance se montrent inefficaces. Pendant la première *Intifada* (1987-1993), les tactiques conventionnelles n'ont pas réussi à apporter la victoire aux Palestiniens (fossé technologique). Avec le durcissement de la politique israélienne et les assassinats des dirigeants des groupes dissidents, les Palestiniens ne se contentaient plus des expressions symboliques de protestation. La campagne d'attentats-suicides fait désormais partie intégrante de la stratégie militaire du Hamas et du Djihad islamique. Pour ces derniers, l'attentat-suicide, en créant un sentiment de peur et d'insécurité, est le seul moyen de contrer les forces israéliennes et de faire fuir les Israéliens de la « Terre palestinienne ». Aussi l'attentat-suicide sert-il à atteindre l'objectif principal des groupes : la fondation d'un État palestinien sur la base du partage de 1967. Par ailleurs, l'attentat-suicide se présente à de nombreux Palestiniens comme légitime et plutôt efficace. Ce soutien populaire légitime les actions des groupes terroristes et les encourage à poursuivre leur stratégie.

Refus du compromis/de la compromission.

Un groupe minoritaire peut exercer son pouvoir en perturbant le processus de choix dans un pays démocratique, ici Israël. Ainsi, les groupes dissidents palestiniens organisent des campagnes de violence, juste avant les élections nationales. En envoyant de jeunes hommes et femmes tuer et blesser des civils non-combattants, les deux groupes radicaux renforcent les pires soupçons et préjugés tenus par certains Israéliens à l'encontre des Palestiniens. Pris de panique, les électeurs israéliens ont tendance à voter pour des partis réactionnaires ou extrémistes, qui ne sont pas favorables des solutions

de compromis. Pour les groupes dissidents, cela représente un succès stratégique, car le compromis (favorisé par des partis modérés) est inadmissible, voire représente un échec symbolique pour ces derniers. Par ailleurs, le processus de paix est dénoncé par le Hamas et le Djihad Islamique, puisqu'il risque de compromettre les intérêts territoriaux des Palestiniens, à savoir la récupération de la totalité des Territoires Occupés. On peut donc soutenir l'hypothèse que les attentats-suicides sont fort probables à l'heure des élections nationales ainsi que pendant les étapes du processus de paix. En outre, toutes les tentatives de compromis avec ces groupes radicaux, qui ont des buts inconciliables, sont susceptibles d'encourager ceux-là à mener encore plus d'attaques.

Le rôle des media dans l'opinion publique.

Le reportage médiatique des scènes de panique et de peur engendre de l'angoisse et de l'indignation dans la population israélienne, tout en popularisant ceux dans la politique israélienne qui rejettent tout compromis avec les Palestiniens. En effet, les media servent les intérêts des groupes radicaux palestiniens, lesquels ne cherchent pas à faire comprendre leurs buts aux Israéliens, afin d'exclure la possibilité d'une solution collaborative au conflit territorial. Pour le Hamas et le Djihad, il n'existe qu'un moyen de résoudre le conflit israélo-palestinien, c'est de rendre les Territoires Occupés aux Palestiniens.

Compétition et coopération entre les groupes dissidents palestiniens.

Jusqu'à la fondation de l'Autorité Palestinienne en 1994, le Djihad islamique palestinien travaillait indépendamment du Hamas, et les deux groupes se voyaient comme des rivaux dans la Bande de Gaza. Depuis, et notamment après que le Hamas a adopté l'attentat-suicide comme stratégie de terreur, un certain degré de collaboration opérationnelle entre les deux organisations s'est fait jour. Cependant, ces dernières restent idéologiquement distinctes, et sont en compétition pour le soutien des groupes vassaux au sein de la communauté palestinienne. Alors que le Hamas et le Djihad islamique s'ancrent tous les deux dans le fondamentalisme, ils diffèrent sur l'ordre de leurs priorités, particulièrement concernant la question de la « guerre sainte ». Pour le Djihad islamique, il faut d'abord établir un « bon Islam » à travers le monde musulman ; seulement après que ce but est atteint, le djihad violent doit être dirigé contre Israël. Pour le Hamas, il faut d'abord libérer le peuple palestinien et ensuite restaurer la « bonne foi » dans le monde musulman.

Le rôle de l'Autorité Palestinienne

Le Hamas et le Djihad islamique sont influencés par la politique de l'Autorité palestinienne. Les groupes dissidents répondent non seulement aux actes de rétribution et de provocation des forces israéliennes mais aussi aux menaces qui émergent de la communauté palestinienne. Lorsque l'Autorité palestinienne dénonce la politique irréconciliable du Hamas et les outrages du Djihad islamique, ces derniers répondent indirectement avec des attentats-suicides visant les dirigeants de l'Autorité palestinienne.

frica, Denel: entreprise sud-africaine d'armement